



Ethique et Esthétique chez Milan Kundera

ZOU Yan^{[a],*}

^[a]Associate Professor, Foreign Studies of Guangzhou University, Guangzhou, China.

*Corresponding author.

Supported by Cet Article est Soutenu par la Fondation des Sciences Philosophiques et Sociales de Guangzhou (11Q39).

Received 28 September 2014; accepted 15 November 2014
 Published online 26 December 2014

Résumé

Dans la création de Milan Kundera, l'éthique et l'esthétique se combinent étroitement. L'éthique est le thème préféré de Milan Kundera. Tant dans ses romans que dans ses essais sur la théorie du Roman, nous pouvons trouver les manifestations de cette préférence. Pourtant, Milan Kundera ne font pas le jugement moral dans ses oeuvres, ses goûts éthiques conduisent finalement au but esthétique.

Mots Clés: Milan Kundera; Roman; Éthique; Esthétique

Zou, Y. (2014). Ethique et Esthétique chez Milan Kundera. *Studies in Literature and Language*, 9(3), 241-244. Available from: <http://www.cscanada.net/index.php/sll/article/view/6143>
 DOI: <http://dx.doi.org/10.3968/6143>

INTRODUCTION

Le Roman, c'est le genre littéraire préconisé toujours par Milan Kundera. En 2014, après une dizaine d'années de séparation avec ce genre, il a publié son nouveau roman *La fête de l'insignifiance*, ce qui pourrait témoigner de sa préférence pour ce genre. Dans la lecture de ses oeuvres, beaucoup de lecteurs et de critiques ont fait une remarque: il y a un complexe des morales dans ses romans et dans les essais sur la théorie du Roman. Un chercheur chinois, LIU Xiaofeng, a dit dans son livre *Le corps lourd: Narration sur l'éthique contemporaine*: «Les romans de Kundera

racontent les histoires sur les morales... Il lance ses appels éthiques... ses narrations romanesques et ses essais sur le Roman constituent une littérature éthique.» (Liu, 2004, p.130). L'éthique, c'est une obsession de Milan Kundera, son thème préféré.

1. ETHIQUE DANS LES THÉORIES ROMANESQUES

Dans ses essais tels que *L'Art du roman*, *Les Testaments trahis* et *Le Rideau*, Kundera a mené des réflexions sur ce genre dans le domaine des théories. Surtout dans son premier essai *L'Art du roman*, ayant fait les recherches sur le commencement ou la montée, le développement et la fin du Roman, il a proposé l'essentiel de ce genre, qui est étroitement lié à l'éthique. On pourrait dire que l'existence du Roman, est au fond «un événement moral» (LIU Xiaofeng, 2004, p.132).

«Le Roman a monté à l'époque moderne» (Watt, 1957, p.31), cette phrase d'Ian Watt a été largement acceptée. Mais pourquoi le Roman a monté à l'époque moderne ? Voici les réponses de Milan Kundera sur cette question :

Dieu, qui avait contrôlé toujours l'univers, établi l'ordre des valeurs, distingué le bien du mal, a quitté sa place peu à peu. A ce moment-là, Don Quichote, sorti de chez lui, ne connaît plus le monde. En absence du Juge suprême, le monde est devenu soudain très ambigu; la Vérité unique et sacré se divise en de milliers de vérités relatives que les hommes se partagent. D'où vient le monde moderne et ainsi de suite son reflet et sa représentation: le Roman. (Milan, 1986, p.7)

On peut en conclure: avant, c'est Dieu qui contrôlait la morale suprême et s'occupait du juge moral et définissait le sens de la vie, tout était clair, on n'avait pas besoin du Roman. Pourtant, le monde moderne est né avec la Raison cartésienne et les esprits des sciences, l'Homme s'élève comme dominateur de la nature, en même temps, Dieu, Juge suprême, il n'est plus là, il est absent. Il résulte de ce processus laïque que le bien et le mal prédéterminés par

Dieu n'existent plus, et que les valeurs sont vagues, et que le sens de la vie est incompréhensible. Car «un homme, limité, mortel, existé seulement par hasard, ne peut pas obtenir le sens de sa vie de ses semblables, lesquels sont aussi limités, mortels et existent seulement par hasard aussi» (Rorty, 1998, p.100). Chacun pourrait se poser une question : pourquoi les autres ont raison alors que moi, j'ai tort ? de toute façon, les autres, comme moi, nous sommes semblables, ils n'ont pas le droit de me juger. Dans *L'Évangile selon saint Luc* (6, p.39), n'a-t-il pas dit: «Un aveugle peut-il guider un autre aveugle ? Ne tomberont-ils pas tous deux dans un trou ?» Dans ce cas le Roman a pris sa naissance. Elle est une forme avec laquelle l'homme fait des recherches sur le sens de la vie devant les ambiguïtés des morales et les situations sombres. En employant ce genre littéraire, on discute de tous les domaines de notre univers et de notre vie, met au point les éléments essentiels de l'existence, met en scène les paradoxes et les conflits de divers valeurs, guidant ainsi le choix des morales. A examiner cette origine d'une façon plus approfondie, la naissance du Roman est totalement due à la morale de l'homme. LIU Xiaofeng a remarqué encore que, pour Kundera, «le Roman n'est ni dessert après un repas, ni instrument pour mobiliser la révolution sociale, il a pour fonction de redécrire la possibilité éthique et de trouver les conditions pour vivre heureux dans une vie indéfinie.» LIU Xiaofeng, en empruntant le discours de Richard Rorty, a essayé d'interpréter la relation directe entre le Roman et la vie morale de l'homme, redéfinissant ainsi «la littérature»:

Tout livre, qui pourrait se lier avec l'éthique, c'est-à-dire, pourrait changer nos points de vue sur la possibilité et l'importance, sera un livre littéraire. Cela n'a rien à voir avec la littérarité. Aujourd'hui les critiques littéraires ne doivent pas exercer la découverte et l'interprétation de la «littérarité», mais donner des conseils sur les morales et pousser les gens à faire des réflexions sur les morales.» Donc, «au lieu d'être littéraire, le Roman doit se charger des sens de la vie, doit donner des conseils sur les morales. (Liu, 2004, p.142)

Est-ce que Kundera est totalement d'accord sur les définitions de LIU Xiaofeng et de Rorty ? Nous allons examiner cette question plus tard. Pour le moment, de toute façon, en ce qui concerne les descriptions sur l'origine du Roman, Kundera pense que la naissance du Roman est étroitement liée aux morales contemporaines.

Par ailleurs, les voies de développement du Roman décrites par Kundera sont bel et bien les preuves. D'après lui, ces voies s'avancent en même temps avec l'histoire contemporaine. Car le Roman a découvert tous les aspects de la vie contemporaine et a mis au point les caractéristiques compliquées:

A l'époque de Cervantes, le Roman discute de l'aventure; chez Samule Richardson, le Roman commence à examiner l'intériorité et la vie secrète sentimentale; chez Balzac, le Roman trouve comment l'homme s'enracine dans l'histoire; chez Flaubert, le Roman fait l'exploration dans la terre de la vie quotidienne

à l'insu de tout le monde; chez Tolstoï, le Roman veut savoir comment la déraison fonctionne dans la décision et l'action de l'homme. (Milan, 1986, pp.5-6)

A travers ces découvertes, le Roman nous apprend l'aventure, le crime, la guerre, surtout il nous montre les possibilités de l'homme dans toutes les situations et dans un monde plein de pièges. Ayant étudié Hermann Broch, Kundera nous montre que «le monde tombe dans un processus de dégradation du système des valeurs (datant du Moyen Age), lequel durait quatre siècles modernes et constituait l'essentiel de la modernité.» (Milan, 1986, p.60) Devant ce processus, Kundera croit que le Roman a fourni cinq exemples littéraires qui représentent cinq possibilités de l'existence, donc cinq systèmes des valeurs différentes: celui de K, celui de Chveik, celui de Pasenow, celui d'Esch, et celui d'Hugueneau. Devant un monde bureaucratique, K est absolument sérieux, il a voulu d'abord s'y révolter mais enfin il est tombé dans la soumission et s'est identifié dans les pouvoirs totalitaires. Chveik est totalement fantaisiste, il est apparemment sage, mais en réalité, il se moque de tout et n'accepte pour rien au monde les pouvoirs. Pasenow est fidèle aux valeurs et aux sentiments passés, il regrette les pouvoirs sacrés et il y obéit totalement. Pour Esch, il a besoin d'un système des valeurs, mais il est incapable de distinguer le bien du mal, il ne sait pas les contenus de ce système des valeurs. Seul Hugueneau nie totalement les valeurs traditionnelles. Ces cinq personnages, aux yeux de Kundera, représentent l'histoire européenne de ces derniers siècles et aussi les situations difficiles que les Européens ont dû affronter.

La fin du Roman est en relation aussi avec l'éthique. Dans ses théories romanesques, Kundera a supposé deux possibilités de fin du roman, lesquelles sont profondément liées aux morales. L'une, c'est l'apparition de la Vérité seule dans le monde totalitaire, où le Roman, basé sur la relativité des morales et l'ambiguïté des actions, n'existe plus; l'autre, c'est la présence du monde sans aucune valeur, où l'homme n'a plus besoin de juges éthiques, le Roman perdra tout sens et toute motivation, et ainsi ne pourra pas survivra. Pour le premier, c'est «la croyance irrationnelle domine»; pour le deuxième, c'est «l'irrationalisme domine dans un monde sans croyances» (Milan, 1986, pp.68-69). On voit clairement, de toutes les deux possibilités, que la fin du Roman est décidée par l'éthique.

Dans la naissance, le développement ainsi que la fin du Roman, nous pouvons comprendre l'importance de l'éthique. On pourrait aussi dire que le Roman et l'éthique existent en même temps.

2. ETHIQUE DANS LES ROMANS

C'est surtout dans les créations romanesques que Kundera montre son engouement pour l'éthique. Ses premiers romans concernent les sujets morales, par exemple le sens de la vie, le corps et l'âme, etc..

Prenon *La plaisanterie* pour l'exemple. Dans ce livre, il y a quatre narrateurs: Ludvik, Helena, Jaroslav, Kostka. Kundera donne la parole à ces quatre personnages à tour de rôle, et pousse ainsi l'évolution du récit. Dans cette narration omniprésente, le lecteur pourrait bien saisir leurs pensées intimes, et trouverait leurs morales. Ludvik, narrateur des deux tiers du livre, est individualiste et sceptique. Il obéit apparemment aux valeurs dominantes et sacrées, mais au fond, il ne les prend pas au sérieux. Par exemple, il est au début activiste communiste, mais il fait toujours des plaisanteries sur «l'optimisme» et «l'esprit sain». Il est ainsi exclu du Parti communiste et renvoyé de l'université et enrôlé dans l'armée. Il croyait vivre dans un monde de ruine et de perversion, mais il s'en moque aussi et croit que cette ruine et cette perversion, pleines de recherches et d'explorations, sont sa seule destination et qu'il veut s'en aller avec elles pour en jouir. Pour Helena, elle reste toujours fidèle à ses principes politiques, même si ces principes la mettraient dans une situation ridicule. Elle cherche un amour idéal pour qu'elle puisse vivre encore dans un rêve d'amour, dans l'harmonie entre le passé et le présent, parce qu'elle ne veut pas interrompre sa vie et veut avoir une vie intacte. Kostka est un religieux sérieux, il a des croyances et se prosterne devant toutes les valeurs sacrées. Mal traité par la vie, il reste toujours soumis et cherche à relier la religion et le communisme. Jaroslav est musicien, il se passionne pour la musique populaire de son pays la Moravie. Tout son système des valeurs se base sur cette musique. Il vit dans un rêve de monde musical, et ne pouvant pas connaître les valeurs réelles. En prenant sa femme pour une fille pauvre de l'histoire musicale, il s'imagine un roi et son fils est devenu son successeur rêvé.

Sous cette forme polyphonique, Kundera fait se croiser les quatre systèmes moraux. On pourrait dire que ce roman est une symphonie de ces quatre systèmes éthiques.

L'éthique est aussi présent dans les autres romans de Kundera. Pour lui, l'éthique, c'est le code d'existence des personnages. Quand il décrit le personnage, il « ne cherche jamais la réalité et la caractéristique typique. Il trouve ridicule la réalité des personnages. C'est pourquoi la plupart de ses personnages n'ont ni passé, ni évolution, ni pensée intérieure, seulement des fragments, des actions, des motifs vagues. » (Gao, 2005, p168) Pour Thomas dans *Légèreté insoutenable de l'être*, on ne sait rien sur son enfance, ses parents, ses aspects physiques. Comment le décrire ? «Il croit que l'on doit posséder le code d'existence du personnage pour le décrire.» (Gao, 2005, p.168) Pour Thomas, la légèreté et la pesanteur, ce sont ses codes d'existence, il se balance entre ces deux extrémités pendant toute sa vie : est-ce qu'il vit accablé d'une pesanteur avec Tereza ? Ou il vit dans la «douce légèreté de l'être» ? (Milan, 1984, p.51). Pour que ces choix métaphysiques morales soient devenus concrets et que Thomas soit devenu un homme vivant, Kundera

a mis Thomas dans diverses situations: quand Tereza a quitté, «son pas était soudain beaucoup plus léger, il planait presque»... «il avait senti la douce légèreté de l'être venir à lui du fond de l'avenir». Mais «le lundi, il se sentit accablé d'une pesanteur comme il n'en avait encore jamais connu. Toutes les tonnes de fer des chars russes n'étaient rien auprès de ce poids » (Milan, 1984, pp.52-53). Les lecteurs pourraient bien saisir les codes d'existence de Thomas dans cette situation concrète. Pour Kundera, ces codes d'existence sont pareils aux aspects physiques, aux descriptions intérieures dans les romans traditionnels. C'est une méthode propre à Kundera. Selon lui, si nous comprenons ces codes, nous pouvons comprendre ces personnages. Dans ce sens-là, ces morales abstraites s'incarnent dans ces personnages.

La digression est aussi une méthode avec laquelle Kundera traite des idées morales. Dans ses romans, nous pouvons souvent lire des paragraphes qui apparemment n'ont pas de relations avec la narration du roman. Regardons le début de *Légèreté insoutenable de l'être*, Kundera a traité de l'idée de l'éternel retour de Nietzsche, du sens de la vie, de la légèreté et de la pesanteur: «Cette réconciliation avec Hitler trahit la profonde perversion morale inhérent à un monde fondé essentiellement sur l'inexistence du retour, car dans ce monde-là tout est d'avance pardonné et tout y est donc cyniquement permis.» «Dans le monde de l'éternel retour, chaque geste porte le poids d'une insoutenable responsabilité...» (Milan, 1984, pp.14-15). Et plus loin, dans le chapitre *La Grande Marche*, en citant l'exemple du fils de Staline, et en se posant la question sur les intestins de Dieu, Kundera discutera des sujets éthiques : l'accord catégorique avec l'être et le Kitsch. Les termes tels que «raisons morales», «perversion morale», et même la merde « immorale » apparaissent sans cesse dans ces digressions, lesquelles constituent des échos de ces codes d'existence incarnés par ses personnages et les enrichissent. Les digressions sur Kistch pourraient expliquer la révolte de Sabina et son choix éthique est ainsi bien interprété. En ajoutant ces digressions dans le récit, Kundera pourrait pousser à fond ses réflexions sur les morales.

A travers les personnages incarnant les valeurs morales et les digressions traitant des sujets éthiques, Kundera a pratiqué ses théories romanesques dans ses créations des romans. Ses pratiques ont bien montré qu'il avait fait sans interruption des explorations sur l'éthique de l'être.

3. ESTHÉTIQUE DANS L'ÉTHIQUE

Nos interprétations sur l'importance éthique pourraient produire une illusion : les romans de Kundera sont les romans éthiques. Certes, il y a un complexe moral chez lui. Mais Kundera est un romancier, non pas moraliste.

Kundera, lui-même, il est très énervé par ce malentendu des lecteurs. Selon ses explications, le Roman

est le résultat de la relativité des morales, laquelle entraîne aussi l'indétermination du Roman. En absence de Dieu, juge suprême autrefois, comment le roman pourrait-il distinguer le bien du mal? Dans *Les Testaments trahis*, Kundera a défini le roman comme

un horizon où le jugement moral est suspendu». «La suspension du jugement moral n'est pas immorale du Roman, c'est sa morale. Cette morale est très différente des jugements... ce n'est pas dire que le romancier refuse absolument la légitimité du jugement moral, il le met seulement en dehors du roman. (Milan, 2002, p.7)

Autrement dit, le romancier décrit tous les aspects éthiques et toutes les idées morales, mais il n'est pas Dieu, il ne fait pas le jugement suprême. Kundera a donné l'exemple de Flaubert qui a trouvé le code d'existence de Charles dans *Madame Bovary*: la bêtise. Certes, Charles est très bête, pourtant, «la bêtise ne diminue pas la grandeur de ce personnage tragique, elle est inséparable avec l'humain.» (Milan, 2005, p.67) Est-ce que Flaubert a fait le jugement sur la bêtise de Charles? «Pour Flaubert, rien n'est plus étranger au jugement suprême sur son personnage» (Milan, 2005, p.160), «il écrit un roman non pas pour dire son jugement à ses lecteurs» (Milan, 2005, p.76). C'est pourquoi *Madame Bovary*, une femme adultère, n'est pas aussi jugé par Flaubert. Quand il crée l'épisode de la mort de *Madame Bovary*, il tombe aussi dans la tristesse. S'il est vraiment un juge moral, est-ce qu'il crée une image «immorale» comme *Madame Bovary*? Certainement pas. Kundera veut expliquer ainsi que le roman découvre seulement des codes d'existence inconnus jusqu'alors et de diverses possibilités éthiques, et qu'il décrit seulement des situations morales gênantes au lieu de faire le jugement moral. Pour Kundera, la seule morale du Roman est «la connaissance» (Milan, 1986, p.7). Quelles connaissances? Celles de la découverte des existences inconnues. Aussi l'exemple de la *Légèreté insoutenable de l'être*: ayant lu ce roman, nous pouvons savoir l'infidélité de Sabina et la fidélité de Tereza, entre lesquelles Thomas se trouve dans l'embarras du choix. Jusqu'à la fin du roman, les lecteurs ne savaient pas quelle était le choix ultime de Thomas. C'est comme la description de ces trois personnages représentant trois systèmes de valeurs, Kundera se limite à la description et à l'analyse, non le jugement. Dans *La Plaisanterie*, pourquoi Kundera adopte la façon de narration polyphonique? C'est que Kundera ne veut pas imposer ses décisions morales. Lequel de ces quatre systèmes moraux est le plus correct? On ne le sait jamais. Sans jugement moral, il n'y aura pas un conseiller éthique.

En fait, pour Kundera, ce qui compte dans le Roman, c'est d'abord la beauté artistique, c'est-à-dire ses goûts

esthétiques. Certes, il traite de l'éthique, mais «à la façon propre au Roman, avec la logique propre au Roman» (Milan, 1986, p5). Cette façon et cette logique, ce sont ses innovations dans ce genre littéraire. Ses deux innovations principales, ce sont le personnages incarnant les valeurs et la digression, ce que nous avons déjà évoqué ci-dessus. Kundera préconise l'autonomie de ses romans. Ses réflexions morales sont incarnées par les personnages, et exprimées dans la structure. Elles «n'ont rien à voir avec les réflexions purement philosophiques. Elles se trouvent dans l'intrigue romanesque ou les champs des personnages. Elles sont, comme une intrigue ou un dialogue, des structures organiques inséparables du roman.» (Gao, 2005, p.170) Ce que Kundera cherche, c'est que

la réflexion (la méditation, la prévision) soit un composant naturel du roman, et il y ait une mode de pensée propre au Roman, laquelle soit étroitement liée à la situation du personnage mais non abstraite, soit paradoxale, ironique, sceptique, non catégoriquement positive ni sévère... (Gao, 2005, pp.201-202)

A fond, toutes ces réflexions morales, philosophiques et sociales sont basées sur ses esthétiques romanesques particulières, sur l'indépendance formelle du Roman. En empruntant ces réflexions, Kundera veut mettre l'accent sur la beauté formelle du Roman.

En tant que lecteurs, nous devons non seulement constater son obsession éthique dans ses théories romanesque et ses romans, mais aussi distinguer ses créations de la réflexion purement morale ou du texte philosophique. La démonstration éthique apparente est pour but esthétique.

REFERENCES

- Gao, X. (2005). *Biographie de milan kundera*. In N. Monde (Ed.). Beijing.
- Liu, X. F. (2004). *Le corps lourd: Narration sur l'éthique contemporaine*. Editions de Huaxia.
- Milan, K. (1984). *L'Insoutenable légèreté de l'être*. Paris: Gallimard.
- Milan, K. (1986). *L'Art du roman*. Paris: Gallimard
- Milan, K. (2002, February). *Les testaments trahis*, Gallimard, Paris.
- Milan, K. (2002, January). *La plaisanterie*. Paris: Gallimard .
- Milan, K. (2005). *Le rideau*. Gallimard, Paris.
- Rorty, R. (1998). *Hasard, parodie et union*. Taibei: Maitian .
- Watt, I. (1957). *The rise of novel*. Berkeley: University of California Press.